



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Éloge du voyage : sur les traces d'Arthur Rimbaud : récit / Sébastien de Courtois
éd. Nil, 2013
cote : 59.143

Nous avons dans ces colonnes analysé l'ouvrage de Monsieur de Courtois Périple en Turquie chrétienne (Paris, Presses de la Renaissance, 2009) qui évoquait les épreuves des chrétiens de Turquie victimes de la paranoïa nationaliste qui règne dans ce pays. L'auteur, né en 1974 à Montpellier, visita la Croatie en 1993 au moment de la guerre civile à connotation prétendument religieuse qui fit éclater la Yougoslavie. Cet ancien attaché parlementaire, docteur en histoire, s'est installé sur le Bosphore, et, en 2012, a réalisé un documentaire pour la télévision autour de la Mer Noire, en parcourant les côtes de la Turquie, de l'Ukraine, de la Roumanie, de la Russie (Sotchi), de l'Abkhazie avec ses datchas qui appartinrent à Staline et à Beria, de la Géorgie pour revenir à Istanbul par Trébizonde.

En 2010, il avait entrepris de suivre les côtes de la Mer Rouge, de Suez à Mombasa. Dans cet ouvrage, il parcourt l'Éthiopie, pays demeuré à 50% chrétien après avoir subi l'acharnement pérenne d'envahisseurs musulmans, yéménites, turcs, égyptiens, soudanais, somaliens. « Sur les traces de Rimbaud » mais aussi d'Henry de Monfreid, de Kessel et d'Hugo Pratt. Il va donc se rendre aux lieux visités par le poète devenu négociant en café puis fournisseur d'armes au Négus Ménélik. D'abord à Tadjourah en face de Djibouti qui n'existait pas encore, puis aux sources du Nil Bleu qui fournit 90% des eaux du Nil à Khartoum ; en 1929 et en 1959, l'Égypte et le Soudan s'étaient vu accorder la plus grande partie des eaux du Nil ; mais en 2010, l'Éthiopie, le Kenya, la Tanzanie, le Rwanda, le Burundi et l'Ouganda, rejoints plus tard par le Soudan du Sud, contestèrent cet arrangement et diminuèrent la part dévolue à l'Égypte et au Soudan ; d'autre part, Addis-Abeba construit un énorme barrage sur le Nil Bleu dont le lac de retenue conservera 63 milliards de m³ ; l'Égypte a menacé l'Éthiopie d'une guerre préventive et a exigé une renégociation ; néanmoins cette guerre de l'eau risque d'avoir lieu car c'est une question de survie pour l'Égypte ; le même cas s'est produit en Turquie en amont des fleuves du Tigre et de l'Euphrate dont une grande partie des eaux est retenue en Anatolie, privant la Syrie et l'Irak d'une alimentation en eau suffisante, ce qui aboutira nécessairement à une autre « guerre de l'eau »

Sébastien de Courtois aime Harrar comme Richard Burton qui y passa une semaine, mais Rimbaud qui y travailla durement eux ans n'aimait pas l'endroit. L'auteur choisit de loger dans une pension de famille située dans une maison traditionnelle ; il nous fait





Académie des sciences d'outre-mer

parcourir les ruelles de la ville fortifiée, visiter le petit Musée local du Chérif Abdallah et le « Dubaï Market », souk où se vendent toutes les marchandises en contrebande asiatiques, assister à une séance de « zikr », rituel particulier aux confréries ou « afocha » musulmanes. En s'arrêtant aux « beitbouna » ; maisons de café traditionnelles des routes éthiopiennes, il gagne Addis-Abeba, colonisée par les nouveaux exploitants chinois et saoudiens, mais dont certains quartiers, le Arat Kilo, sont devenus peu sûrs ; les restaurants y ont cependant conservé des menus italiens autour de la Piazza. De la capitale, comme tous les touristes, il se rend en car sur les rives du Lac Bahar Dar, centre religieux éthiopien du XVIII^e siècle, à Gondar, ancienne capitale aux allures de cité portugaise (XVII^e siècle) et dont l'église de la Sainte Trinité a un plafond décoré de magnifiques têtes d'angelots, à Lalibela, les pèlerins venus à pied de distances considérables se glissent dans les hypogées creusées dans le tuf rose ; ainsi, les églises enfoncées dans d'immenses fosses n'étaient plus visibles des envahisseurs éventuels postés sur les montagnes environnantes. Notre auteur aime Aksoum, la plus ancienne capitale, proche de l'Erythrée, où se conserve le souvenir d'une dynastie éponyme que Ménélik, fils de la Reine de Saba et de Salomon, aurait fondée en Abyssinie après y avoir mis à l'abri l'Arche d'Alliance, laquelle est conservée, nous dit-on, dans un bâtiment rénové proche de la cathédrale Notre Dame de Sion « Ende Mariam » où il est interdit d'entrer.

Comme son illustre prédécesseur, M. de Courtois va atteindre Alexandrie, mais par la terre ; il traverse le Soudan, trouve un car pour Khartoum ; en touriste aisé, il descend chez les frères grecs Pagoulatos, traiteurs, qui tiennent contre vents et marées l'hôtel Acropole ; par la nouvelle route bitumée, il se rend à Méroé, capitale d'un royaume connu à Rome au III^e siècle après Jésus Christ, qui fut florissant et s'étendit jusqu'à Axoum, mais dont la langue n'est pas encore déchiffrée ; notre compatriote Frédéric Caillaud y découvrit à proximité les pyramides « soudanaises » et les décrivit dans son Journal de Voyage de 1822. Sur la Mer Rouge, Souakin, vieux port vers La Mecque, remplacée par Port Soudan en 1906, est devenue une ville morte à 50km au sud ; Rimbaud l'avait connue en pleine gloire..

À Wadi Halfa, on pénètre en Égypte et le bateau descend le Lac Nasser vers Assouan ; la terrasse de l'hôtel Abou Simbel sur la corniche du Nil permet de voir le mouvement des bateaux alors en pleine saison touristique. À Luxor, la chambre de l'hôtel Victoria est « crépusculaire » : pour souhaiter son anniversaire, rien de mieux que le restaurant du Winter Palace ; comme le remarque l'auteur : « En Égypte, l'espèce la mieux protégée est le touriste ». Il traverse le Nil pour, pour loger sur la rive gauche, celle des morts, à Gournah, plaisant village décoré près du Ramesseum et où l'hôtel Marsan, entouré de bougainvillées, est le préféré des « babas cool » après avoir été le « rest house » des archéologues en 1920..

Le Caire n'est pas un havre de paix, l'auteur lui préfère l'hospitalité des Sœurs lazaristes à Koussieh à une heure de voiture de la capitale. À Alexandrie, où Rimbaud parvint très malade en 1878 pour s'embarquer vers Marseille et y être amputé d'une jambe, M. de Courtois se plaît à penser que Rimbaud et Cavafy, le jeune poète grec, auraient pu se rencontrer ; il visite l'ancienne forteresse de Qaitbay, dirigeant mamelouk du XV^e siècle, bâtie sur l'ancien Phare si célèbre dans l'antiquité, et dont l'égyptologue M. Lempereur et son équipe ont pu faire remonter sur la terre ferme les statues qui l'ornaient.



Académie des sciences d'outre-mer

Parmi les intéressantes notations rapportées par l'auteur, on retiendra que Rimbaud avait écrit un Rapport sur l'Ogadine (Ogaden) que lut avec un grand respect pour sa mémoire son employeur M. Bardey au cours d'une séance de la Société de Géographie ou que Monfreid prévint en vain en 1930 les autorités françaises de la menace italienne qui pesait sur l'Éthiopie, mais les autorités consulaires de l'époque ne crurent pas aux révélations d'un aventurier qui se faisait appeler « Abdelhay » et était l'ami de Joseph Kessel.

Une bibliographie de 33 ouvrages complète ce récit qui ne laissera pas indifférent les membres de notre Académie, particulièrement amateurs de récits de voyages originaux.

Christian Lochon